

<https://www.lamanchelibre.fr/actualite-1113171-bayeux-le-choc-des-savoirs-ce-n-est-pas-l-...>

🕒 3 min read

## Bayeux. "Le 'choc des savoirs', ce n'est pas l'idée que je me fais de l'école"

Dans le projet de réforme du "choc des savoirs" sont notamment évoqués les groupes de niveau en mathématiques et en français, avec des effectifs qui pourraient être réduits pour les groupes les plus faibles. La perméabilité des groupes pourrait permettre à un élève de monter dans le groupe au-dessus ou de descendre selon ses résultats. Ce fonctionnement devrait entrer en vigueur dès la rentrée 2024 pour les classes de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>, et à la rentrée 2025 pour les classes de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>.

### Une réforme qui ne convient pas

De nombreux professeurs des collèges publics de Bayeux s'opposent à cette réforme. Louis Leroux, professeur de mathématiques au collège Charles-Letot, affirme : *"Si vous me demandez le nom d'un collègue favorable à la réforme, je ne pourrai pas en donner un seul."* Pour Valérie Poudoulec, professeure de français depuis plus de vingt ans au collège Alain-Chartier : *"C'est une réforme que je ne peux pas supporter philosophiquement. Ce n'est pas l'idée que je me fais de l'école publique."* Pour eux comme pour Arnaud Collard, professeur de technologie à Alain-Chartier, *"la réforme aura des incidences sur l'organisation des établissements, les emplois du temps des enseignants mais aussi sur les élèves"*.

Selon Arnaud Collard, la réforme *"donne l'impression de stigmatiser les élèves. Les jeunes sauront qu'ils ne sont pas dans le groupe des forts, et cela peut jouer sur leur confiance en eux. A l'heure où la santé mentale est un sujet primordial..."* *"L'année prochaine, on peut alors imaginer qu'un enfant puisse avoir cours d'anglais avec une classe, cours de maths avec un autre groupe et cours de français avec encore un autre groupe. Cela n'aide pas à créer des liens"*, continue le professeur de technologie.

Louis Leroux l'assure : *"Tout le monde profite de l'hétérogénéité. C'est quand, en cours, un élève faible entend la réflexion d'un élève fort qu'il progresse. C'est l'entraide qui crée le progrès."* Un avis que Valérie Poudoulec appuie avec un exemple personnel : *"Dans ma classe, quand un élève fort a fini en avance, il va aider un autre en difficulté. Avec les groupes de niveau, ce n'est pas possible."* Pour elle, d'ailleurs, cette organisation pourrait *"créer une compétition entre les élèves"* qui ajouterait une *"pression supplémentaire aux enfants"*. *"On va stigmatiser les élèves. Pendant neuf heures par semaine, ils ne seront qu'entre 'faibles'". "Le risque, c'est que le groupe des meilleurs s'envole et que les autres groupes n'aient même pas la chance de les rattraper"*, conclut Arnaud Collard.

Generated with Reader Mode